

ABONNEMENT

SAUMUR	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
POSTE	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

INSERTIONS

Annonces, la ligne.....	20
Réclames, —.....	30
Faits divers —.....	75

RESERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sans restitution dans ce cas.
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués doivent
être remis au bureau du
journal la veille de la reproduction,
avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne
A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-
poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 6 NOVEMBRE

PAS DE PANIQUE

A propos de la panique qui sévit en ce moment à la Bourse, M. Tillac donne les conseils suivants que nous reproduisons, lui en laissant toute la responsabilité :

« Depuis quelques jours le marché européen et particulièrement le marché français sont agités. Les bruits les plus perfides, les nouvelles les plus fausses sont colportés sous les colonnades de la Bourse, et les cours dégringolent, et les coups de la spéculation la plus éhontée s'exercent au grand détriment de l'Épargne.

« La panique est organisée par les financiers allemands qui ont pour complices de nombreux représentants de la juiverie cosmopolite. Nous ne saurions trop mettre en garde nos lecteurs contre ces manœuvres. Rien, en ce moment, dans la situation politique, ne justifie ces rumeurs alarmistes ; rien, absolument rien.

« On se tromperait cependant du tout au tout si l'on voyait seulement dans la campagne que nous signalons les calculs de boursicotiers avides de lucre. Sans doute l'intérêt guide les menées de ces écumeurs de la Bourse, mais l'affaire est dirigée par un mobile d'un ordre plus élevé, bien qu'il soit aussi bas.

« Derrière les Juifs, et leur rapacité, il y a le gouvernement allemand et ses auxiliaires de la Triple-Alliance, qui n'ont pu voir, sans envie, le magnifique succès de l'emprunt russe.

Les uns et les autres, vaincus par le plébiscite de l'argent qui a fait de Paris le centre, le foyer du crédit russe, ont essayé d'atténuer l'importance de cette union des écus, consécration de l'union de deux peuples dignes de se comprendre, de s'aimer et de marcher la main dans la main. Pour arriver à leurs fins, ils ont fabriqué de fausses nouvelles, ils ont semé l'inquiétude, ils ont par des offres de vente, jetées en bloc dans la corbeille, opéré une pression sur les cours. C'est ainsi qu'est venue la baisse sans motif, qui, si elle se prolongeait, pourrait entraîner de désastreuses conséquences, mais qu'un peu de sang-froid suffira à déjouer.

« La baisse ? Et pourquoi donc ? Comme à cette simple question il est impossible de faire une réponse plausible, l'Épargne ne tardera pas, nous l'espérons, à revenir d'une alarme qui a été le résultat d'une surprise, et elle ne sera pas la dupe de la louche opération qui réjouit les ennemis de la France.

« Le patriotisme est d'accord avec la prudence pour conseiller le calme, et pour pousser les détenteurs sérieux de titres à ne pas les jeter en pâture à la voracité des entrepreneurs de panique. — TILLAC. »

RÉUNION DES RADICAUX

La réunion préparatoire tenue par quelques membres de l'extrême gauche avait attiré de nombreux politiciens intrigués par cette tentative de constitution d'un nouveau groupe parlementaire.

Les uns affectaient de n'attacher qu'une minime importance à cet effort tendant à discipliner les radicaux et les socialistes du Palais-Bourbon. Mais la grande majorité persiste à croire que le gouvernement pourra rencontrer une opposition redoutable avec ce groupe nouveau, si toutefois la tentative de constitution aboutit. D'aucuns prédisent en ce cas une crise ministérielle à bref délai, car ce groupe saisira la première occasion pour essayer sa puissance.

Un procès-verbal de cette réunion préparatoire a été rédigé. Il y est dit que les députés présents ont reconnu comme utile la convocation prochaine de tous leurs collègues de la Chambre « qui votent habituellement avec eux » à l'effet de se concerter sur les moyens à prendre pour poursuivre « les réformes politiques et sociales » réclamées par la démocratie.

Les deux fragments mis en relief ont été vivement commentés dans les couloirs. On a remarqué que M. Clémenceau n'assistait point à la réunion et l'on pensait communément qu'il avait préféré rester dans la coulisse pour ne point avoir l'air de s'imposer comme chef du futur groupe dont la présidence lui serait réservée d'un commun accord.

On ajoutait aussi que le pétard de la dissolution, lancé à la veille de cette réunion, par un député ministériel, n'avait eu d'autre but que d'effrayer certains députés et de les empêcher d'adhérer à l'invitation de leurs collègues radicaux. Nous devons ajouter que ce pétard n'a produit d'autre effet, dans les Chambres, qu'une explosion d'hilarité.

INFORMATIONS

On lit dans le Figaro :
« Le nombre des évêques de France qui ont adhéré à M^r Goutte-Soulard atteint le chiffre de 32, plus du tiers de l'épiscopat français. Tous les cardinaux, sauf le cardinal Bernadou, ont écrit à l'éminent prélat pour le féliciter. La dernière lettre est du cardinal Place, très élogieuse pour le métropolitain de Provence.

« Toute la ville d'Aix et les nombreux visiteurs de l'archevêché admirent la joyeuse sérénité et le calme du vénérable inculpé.

« Ces jours-ci, écrivant à M^r Ricard, l'un de ses amis de Marseille, à propos d'une *Vie de l'abbé Combalot*, récemment publiée par ce dernier, il analysait, avec une gaieté charmante, le procès suivi d'emprisonnement du célèbre missionnaire, et ajoutait :

« — Ah ! si cette page était prophétique !
« Aux offices pontificaux de la Toussaint, la métropole d'Aix était bondée de fidèles, accourus pour donner un témoignage à leur bien-aimé archevêque. On prétend qu'il y avait dans l'assistance des envoyés de la loge maçonnique, venus pour surveiller la manifestation ! »

L'AGITATION OUVRIÈRE

L'agitation ouvrière s'accroît dans la région du Nord. Les ouvriers syndiqués procèdent à une sorte de plébiscite pour décider si l'on doit ou non prolonger les grèves qui existent sur plusieurs concessions, et en attendant les grévistes

essaient d'empêcher les ouvriers qui veulent travailler de descendre dans les mines. Mardi dernier, à Marles, la gendarmerie a dû intervenir ; un ouvrier a été blessé.

D'autre part, cédant à une pression qu'on devine, le ministre de la guerre vient d'envoyer d'office au 64^e régiment d'infanterie, à Ancenis, le chef de bataillon Chapus, du 44^e de ligne, en garnison à Maubeuge, qui commandait les troupes envoyées à Fourmies.

Cette mesure ne semble-t-elle pas une condamnation publique et formelle de la conduite tenue par M. le commandant Chapus et une satisfaction donnée aux réquisitoires des révolutionnaires contre cet officier.

LA TRIPLE ALLIANCE

On écrit de Vienne :
« On n'en est plus aux beaux jours de la lune de miel diplomatique qui suivit la conclusion de la Triple-Alliance.

« On n'a plus la foi aveugle dans les promesses de la Prusse, on commence à comprendre que les politiques allemande et autrichienne n'ont pas toujours et partout des intérêts identiques.

« Et si à Pest on continue à se cramponner à l'alliance allemande par crainte et par haine de la Russie, à Vienne on ne serait pas éloigné de se refroidir pour Berlin et de s'amadouer pour Saint-Petersbourg.

« Et c'est encore de ce côté-là que nous verrons bientôt et du nouveau et de l'inattendu. »

BROUILLE ANGLO-ALLEMANDE

En dépit de toutes les protestations d'amitié du cabinet de Berlin, les Anglais continuent à être fort inquiets sur le véritable objet des allées et venues d'Emin-Pacha sur le Haut-Nil.

Il est certain, en effet, que l'Allemand Emin-Pacha viole outrageusement le traité allemand du 4^e juin 1890, moyennant lequel les Allemands croyaient acheter l'alliance anglaise et les Anglais l'alliance allemande. Les associés d'hier sont en voie de se brouiller.

STATUE AU PÈRE GRÉVY

Il n'est pas seulement question d'élever un monument à M. Grévy, dans son pays, à Dôle (Jura), mais voici qu'on parle d'ouvrir une souscription pour dresser une statue à l'ancien Président de la République à Paris même !

MORT DU PRINCE LOUIS-LUCIEN BONAPARTE

Le dernier neveu de Napoléon I^{er}, le prince Louis-Lucien Bonaparte, est mort mardi matin dans sa soixante-dix-huitième année.

Il était le fils de Lucien, frère de Napoléon I^{er}. Il était né à Thorngrove, en Angleterre, et avait épousé à Florence, en 1833, M^{lle} Marianna Cecchi, de Florence.

Le prince, qui avait fait partie du Sénat sous l'Empire, s'était retiré en Italie, à Iasso, dans les Marches.

RÉVOLUTION AU BRÉSIL

On commente beaucoup, dans le monde politique, la dépêche annonçant la dissolution du Congrès brésilien et la proclamation de la loi martiale.

Bien que les télégrammes, soigneusement censurés, disent que la dissolution du Congrès s'est passée sans incident, il est facile de deviner que la situation est très grave à Rio-Janeiro.

Le maréchal de Fonseca s'est improvisé dictateur.

Le prétexte du conflit serait le vote du Congrès retirant le droit de veto au Président de la République, mais la vraie cause, il faut la chercher dans l'état violent des factions, et dans certains projets financiers du gouvernement.

On regrette don Pedro qui pourrait bien être rappelé, à ce que pensent du moins ses amis.

Quant à lui il n'a point paru étonné en apprenant la révolution qui vient d'éclater.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 5 novembre 1891
La coulisse des valeurs en Banque, sur laquelle on avait des inquiétudes, fait honneur à ses engagements. Les règlements d'énormes différences ne donnent lieu à aucune défaillance. C'est un motif de relèvement général appuyé par une entente entre les éléments du syndicat de la dernière émission. Le 3 0/0 ancien remonte à 93.15 ; le nouveau à 93.15 et le 4 1/2 à 104.45.

La reprise est plus marquée sur les fonds étrangers qui avaient été les plus affectés par la baisse. Le Portugais remonte à 33 3/8. Une note émanant du gouvernement Portugais dément qu'il ait été question de réduire le coupon de la rente ; elle annonce que le gouvernement vient d'être saisi de la proposition de la Banque de Paris touchant la reconstitution de la compagnie des chemins Portugais.

Les Fonds Russes sont en reprise marquée sur des rachats de Berlin.

Les sociétés de crédit regagnent une bonne partie du terrain perdu les jours précédents. La Banque de Paris remonte à 740 ; le Crédit Foncier à 4,220 ; le Crédit Mobilier à 233 ; la Société Générale à 480.

L'action des Immeubles de France cote 472.50.

L'obligation première hypothèque Linarès Almería se négocie à 462.50.

Les Chemins Économiques sont mieux tenus à 395 après 390 fr.

Chronique Locale ET DE LOUEST

Promotions dans la cavalerie

Par décret du 1^{er} novembre 1891, ont été promus dans l'arme de la cavalerie et ont reçu par décision du même jour les affectations ci-après indiquées, savoir :

Au grade de capitaine
2^e tour (choix). M. de Maistre, lieutenant au 12^e régiment de chasseurs (sorti de Saumur en 1891 avec le n° 1) ; est affecté au 3^e régiment de chasseurs.

2^e tour (choix). M. Jochaud du Plessix, lieutenant au 3^e régiment de dragons (sorti de Saumur en 1891 avec le n° 2) ; est affecté au 3^e régiment de dragons.

Au grade de sous-lieutenant
Les vingt sous-officiers élèves-officiers de l'École d'application de cavalerie dont les noms suivent :

M. Moog, du 1^{er} régiment de cuirassiers; affecté au 7^e régiment de cuirassiers.

M. Piettre, du 6^e régiment de chasseurs; affecté au 7^e régiment de chasseurs.

M. Husson de Sampigny, du 41^e régiment de chasseurs; affecté au 7^e régiment de chasseurs.

M. de Lestrangé, du 41^e régiment de cuirassiers; affecté au 4^e régiment de cuirassiers.

M. Bouchet Rivière d'Arc, du 17^e régiment de dragons; affecté au 6^e régiment de chasseurs.

M. Aupepin de Lamothe Dreuzy, du 13^e régiment de dragons; affecté au 17^e régiment de chasseurs.

M. Léridon, du 40^e régiment de chasseurs; affecté au 18^e régiment de chasseurs.

M. Hubert, du 10^e régiment de cuirassiers; affecté au 7^e régiment de cuirassiers.

M. Godard, du 7^e régiment de cuirassiers; affecté au 10^e régiment de cuirassiers.

M. Humbert, du 4^{er} régiment de dragons; affecté au 2^e régiment de cuirassiers.

M. Deschamps, du 20^e régiment de dragons; affecté au 8^e régiment de chasseurs.

M. Magnier, du 2^e régiment de dragons; affecté au 14^e régiment de chasseurs.

M. du Bay, du 7^e régiment de chasseurs; affecté au 16^e régiment de chasseurs.

M. Le Myre de Vilers, du 2^e régiment de dragons; affecté au 6^e régiment de dragons.

M. de Cambourg, du 27^e régiment de dragons; affecté au 18^e régiment de dragons.

M. Fugit, du 28^e régiment de dragons; affecté au 12^e régiment de chasseurs.

M. Desvignes de Surigny, du 13^e régiment de dragons; affecté au 13^e régiment de chasseurs.

M. Barbara de Labelotterie du Boissezon, du 4^{er} régiment de hussards; affecté au 2^e régiment de spahis.

M. de Sèze, du 24^e régiment de dragons; affecté au 13^e régiment de hussards.

M. de Clermont-Gallerande, du 7^e régiment de hussards; affecté au 20^e régiment de chasseurs.

Officiers d'artillerie

Par décision ministérielle du 1^{er} novembre 1891, les lieutenants en 2^e (d'artillerie) dont les noms suivent ont été nommés à la 1^{re} classe de leur grade :

M. Repelin, du 2^e régiment, officier d'instruction à l'École d'application de cavalerie; maintenu à ladite École.

M. Ollivier, du 36^e régiment, officier d'instruction à l'École d'application de cavalerie; maintenu à ladite École.

M. Bernard, du 29^e régiment, officier d'instruction à l'École d'application de cavalerie; maintenu à ladite École.

M. Dessens, du 34^e régiment, officier d'instruction à l'École d'application de cavalerie; maintenu à ladite École.

M. Lafont, du 13^e régiment, officier d'instruction à l'École d'application de cavalerie; maintenu à ladite École.

M. Marette de Lagarenne, capitaine instructeur à l'École de Saint-Cyr, passe à l'École d'application de cavalerie de Saumur.

M. Al. Lépine, négociant, nous adresse la lettre suivante :

Saumur, le 6 novembre 1891.

Monsieur le Rédacteur de l'Écho Saumurois,

A la suite du fait qui s'est passé dimanche soir au café de la Paix, j'avais prié deux de mes amis de demander à M. Brard, négociant en quincaillerie, rue Saint-Nicolas, à Saumur, une réparation par les armes ou la rétractation du mot « lâche » qu'il m'avait adressé.

A l'issue de leur entrevue avec M. Brard, ces Messieurs m'ont adressé la lettre ci-jointe que je vous prie d'insérer.

Agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

AL. LÉPINE.

Saumur, le 5 novembre 1891.

Cher Monsieur Lépine,

Selon votre désir, nous nous sommes présentés aujourd'hui chez M. Brard, qui nous a déclaré que, dimanche dernier, au café de la Paix, croyant que vous le regardiez d'une manière inconvenante, avait, sans s'adresser directement à vous, fait certaines réflexions; mais, en faisant ces réflexions dont il ne se rappelait pas exactement les termes, il n'avait pas eu l'intention de vous offenser.

Après cette déclaration toute spontanée de M. Brard, nous considérons notre mission comme terminée.

Cordialement à vous.

D... L...

TOUJOURS LES TRAMWAYS

Les tramways de Saumur ont été mis au monde pour faire casser le cou au public. Et il est à remarquer que ceux qui les ont établis et soutenus se donnent bien de garde de s'y risquer.

Hier encore, deux accidents. Le premier pouvait causer la mort d'un enfant. M. Guéret, notaire à Brain-sur-Allonnes, conduisant sa voiture, tournait à l'angle du théâtre pour s'engager sur le pont, quand un des pieds de son cheval se trouva pris entre les rails trop espacés en ce tournant. La bête s'abattit, brisa les brancards. Le contre-coup précipita un enfant qui a été retenu par le domestique de M. Guéret, et a peut-être évité la mort.

Dans la même journée, seconde chute de cheval et brancards brisés.

Quels puissants protecteurs ont nos tramways pour l'emporter toujours sur les réclamations de toutes nos populations! Que les Ponts et Chaussées mettent donc la voie en un état

non dangereux. De ce côté encore, on rencontre beaucoup trop d'inertie.

Au sujet du tramway, un lecteur adresse la lettre suivante au *Courrier* :

« Monsieur le rédacteur,

« Dans votre article concernant l'accident Yvon, vous exprimez le désir de voir bientôt disparaître les rails du fameux tramway, mort avant d'avoir vécu.

« Je demande sa mise en vente par longueurs de 20 mètres et je m'engage à trouver acquéreur pour la partie cintrée, allant de la tête du pont Cessart au Théâtre, dussé-je, si personne ne se présente, m'entendre avec les victimes pour élever avec ces rails un monument à tous ceux qu'ils ont fait couronner. »

VOL DE CHEVAUX A L'ÉCOLE ET VOL AU TIR AUX PIGEONS

Le cheval volé à l'École a été, sur les indications de M. le Commissaire de police, retrouvé à Montreuil-Bellay, chez un marchand de chevaux qui l'avait acheté 80 francs. Le cheval volé dans les prés des Huraudières avait été vendu à M. Bourel qui l'a restitué à son maître.

La police a également découvert une partie des objets mobiliers soustraits au chalet du Tir aux pigeons.

Pour les autres, les personnes qui les ont achetés ou trouvés agiront prudemment et honnêtement en les déposant au bureau de M. le Commissaire de police.

L'incendie de Terrefort n'a point eu l'importance que nous lui avons attribué sur des renseignements erronés. Il n'y a eu que quelques bourrées consumées au dehors et dont les flammes, répandant une vive lumière par une nuit noire, ont jeté l'alarme au loin.

ALBERTY

M. et M^{me} Albery ont donné, hier, une séance à MM. les Sous-Officiers de l'École de cavalerie qui a obtenu un très grand succès.

Pendant deux heures, M. Albery a émerveillé son auditoire et a fait preuve, une fois de plus, d'une adresse vraiment remarquable.

M. et M^{me} Albery feront leurs adieux au public saumurois, ce soir vendredi, à 8 heures 1/2, par une dernière soirée qui aura lieu au *grand Café de l'Union*.

État civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 1^{er} novembre. — Jeanne-Marie-Madeleine Mortier, rue Bodin.

Le 2. — Abel-Charles Gersant, rue de l'Hôtel-de-Ville; — Aimée Bonnifait, aux Huraudières.

MARIAGES

Le 3 novembre. — Jules Bougreau, tonne-

lier, a épousé Anne-Marie Fleury, couturière, tous deux de Saumur; — Joseph Bichet, journalier, a épousé Françoise Rochard, journalière, tous deux de Saumur.

DÉCÈS

Le 5 novembre. — Marguerite Mazet, couturière, 19 ans, rue de la Chouetterie.

ANGERS. — Mardi, une grande affluence remplissait l'église Saint-Joseph, pour rendre les derniers devoirs à M. Charles du Grand-Launay, décédé à l'âge de 71 ans.

M. du Grand-Launay laisse à tous ceux qui ont connu cet homme aimable et libéral, dans la haute acception du mot, le souvenir d'une grande sagesse au service d'un grand dévouement pour le bien public. Il a été, à la tête du Comice agricole d'Angers, un des promoteurs les plus zélés du progrès agricole en Anjou.

Le deuil était conduit par son fils, M. du Grand-Launay, élève-officier à l'École de cavalerie, et son gendre, M. de la Théaudière, et après eux les représentants des nombreuses familles angevines auxquelles était lié M. Charles du Grand-Launay par sa parenté ou par ses alliances, MM. de Cumont, de Soland, Charil de Ruillé, Bodinier, etc.

A propos de la messe de départ

On lisait ces jours-ci dans le *Republicain* de Tours :

« Les cléricaux, qui ne perdent jamais une occasion de battre de la grosse caisse pour attirer à tout propos les gens dans leurs églises de plus en plus désertes, viennent d'adresser aux conscrits de la classe 1890 la lettre suivante :

« Monsieur,

« A l'occasion du prochain départ de la classe, une messe sera dite pour les jeunes soldats, dans la basilique Saint-Martin, le dimanche 8 novembre, à 8 heures.

« Vous êtes prié de vouloir bien y assister. « M. l'abbé Williez, vicaire général, offrira (sic) le Saint-Sacrifice et adressera une allocution. »

« Ils auront beau faire et beau dire, les conscrits resteront chez eux et, ma foi, ils auront bien raison!... »

Nous comprenons à merveille, dit notre confrère M. Franchet dans le *Messager d'Indre-et-Loire*, que les rédacteurs du *Republicain* fassent profession de ne point aimer la messe.

Personne d'ailleurs ne les force à y aller.

Mais ce que nous comprenons moins, c'est qu'un journal local ose écrire que les églises deviennent de plus en plus désertes.

Si le monsieur qui a écrit cela s'était donné la peine dimanche dernier, par exemple, d'aller jeter un coup d'œil à la cathédrale et dans tous les autres sanctuaires de la ville, il est probable qu'il aurait tourné sept fois sa langue dans sa bouche avant de proférer un aussi gros mensonge.

L'AGENCE SPIRITE

PAR ANDRÉ GODARD

— Pauvre petite que je n'aurai jamais connue! murmura le peintre, ému d'une étrange pitié pour cette Romaine. Elle avait souri aux jeunes hommes d'il y a vingt siècles, et seule une frêle épave, ce marbre, ces quelques lignes, perpétuèrent sa mémoire jusqu'à nous. Combien de millions d'autres dont le nom n'a pas même survécu, qui se sont englouties dans la nuit silencieuse, tout entières, à jamais.

— Mon pauvre ami, fit Maurice, avouez que vous songiez à Henriette.

Le peintre répondit avec une grande franchise :

— Oh! surtout à Eva.

Oui, c'est cette amie que, devant un marbre funéraire, le jeune homme pleure d'avance; cette amie dont un jour nul écho ne dira le nom, en des temps où rien ne restera de leur amour, plus rien.

Ah! si elle n'était point un mensonge, la

Reproduction autorisée pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

vieille espérance des résurrections! S'ils avaient dit vrai, ces Latins, en inscrivant sur le tombeau de Julia leur foi dans la survivance des âmes.

Diis Manibus Julia Fortunata. — Peut-être un amoureux resté seul confia-t-il cette formule religieuse au marbre de la jeune fille, ne pensant point qu'elle lui fût ravie tout entière. Cette espérance, se demandait René, n'était-elle qu'une illusion vaine? ou bien est-ce que réellement Julia, immatérielle et impérissable, existait encore aujourd'hui? Qui sait si son âme ne souriait point devant cette pitié mélancolique des hommes d'un autre âge? Et ramené vers les civilisations primitives par toutes les épaves qui l'entouraient, le peintre se rappelait les théories d'Eva puisées dans la religion aryenne des tombes et du foyer, avec cette idée qu'autour des vivants les morts continuent d'exister quelques années, en communion avec eux. Mais combien cette consolation lui paraissait inefficace, puisque le spiritisme aboutit au dogme des réincarnations et ne fait qu'ajourner le néant final. Ne valait-il pas mieux croire Julia morte tout à fait, que de l'imaginer ressuscitée aujourd'hui sous les traits de la première Parisienne venue, sans

aucun vestige de son existence d'autrefois?

Maurice, auquel le peintre confiait toutes ses pensées sombres, l'interrompit pour lui dire :

— Vous en reviendrez donc toujours aux absurdes hypothèses d'Allan Kardec? Que ne demandez-vous plutôt la paix de l'âme à la philosophie religieuse!

Mais René secoue la tête tristement. Il avoue qu'en lui, aucune croyance ni aucun doute ne furent jamais raisonnés, et que des impressions seules guident son esprit. Le temps de son enfance qu'il passa auprès d'Henriette était une époque pour lui de dévotion presque mystique. Ce furent de très douces années, où s'en allaient vers Dieu ses rêveries d'amour, parmi le rayonnement des cierges, l'encens et les cantiques, sous le carillon nocturne des Noëls. Aujourd'hui, Eva l'a gagné au spiritisme moins par des arguments que par une sorte de suggestion amoureuse. Il se sait de ceux-là, qui partent à la recherche des grands problèmes sans l'appui du prêtre ou du penseur, mais guidés seulement par la main frêle de la femme. Cependant une apparence de réflexion s'ajoute à ce laisser-aller sentimental pour le convaincre de la vérité des doctrines spirites; les paroles de Malvoisier

ont produit sur lui une impression profonde; la sincérité de cet homme avouant son imposture première, puis affirmant ensuite une intervention surnaturelle, cette sincérité ne saurait être mise en doute. René expose le fait à son ami, qui réfléchit quelques secondes et répond :

— Cela, mon cher, relève de la médecine, non de la philosophie. Vous êtes en présence d'un cas pathologique assez curieux et qu'on a beaucoup étudié ces temps-ci, à propos des maladies de la personnalité. Tous les médiums qui ne sont pas des farceurs, agissent sous ces influences morbides. A force de se livrer à leur imagination affolée et de laisser en eux la volonté s'éteindre, ils deviennent les esclaves inconscients de toutes leurs impressions nerveuses ou encore de toutes les suggestions étrangères. Malvoisier convient lui-même de la marche progressive qu'a suivie son mal. Cela aura commencé par des remords de son imposture, et continué par des craintes, des doutes, pour aboutir au détraquement que vous savez. Entre nous, mon cher, un conseil: prenez garde qu'il ne vous en arrive autant, à force d'obéir sans réaction à toutes vos impulsions instinctives.

Quant aux conscripts qui assisteront dimanche prochain à la « messe de départ » dans la basilique Saint-Martin, nous parierions gros qu'ils seront plus nombreux que ne le voudraient le *Republicain* et ses amis des Loges, qui, eux, ballent inutilement et depuis longtemps, le rappel pour trouver dans la jeunesse moderne qui se rit de leurs billevesées des acolytes et des adeptes.

Le *Journal d'Indre-et-Loire* se borne à souhaiter au *Republicain* autant d'abonnés qu'il y avait d'assistants, dimanche dernier, dans la plus petite église.

VIHIERS. — A son audience du 26 octobre 1891, le tribunal correctionnel de Parthenay a condamné à un mois de prison le nommé Gaston-Alfred Navarre, âgé de 31 ans, voyageur de commerce, au service de M. Gilbert, négociant à Vihiers (Maine-et-Loire), inculpé d'abus de confiance au préjudice de son patron.

L'HIVER DE 1891-1892

L'hiver sera-t-il rigoureux? On croit généralement que l'hiver sera doux. Et pourtant, le froid sévit rudement en ce moment même. Mais on se base sur le fait que le soleil qui s'était peu montré au commencement de l'été a apparu au contraire avec persistance durant la fin de l'été et l'automne; on en conclut que la terre sera moins refroidie à sa surface qu'elle ne l'est généralement.

En second lieu, les vents du Sud et les vents d'Ouest ayant soufflé cette année avec persistance, il est à supposer que les vents du Nord auront leur tour.

Il résulte, en effet, d'observations répétées que la même série de vents ne dure jamais plus de six mois: si donc les vents du Sud cessent de souffler cet hiver, le temps ne sera pas pluvieux.

Autre conséquence: si le temps est long-temps sec, il contiendra peu de vapeur d'eau, et la quantité de neige qui tombera sera peu importante.

Mais alors, si tout ce que nous ont dit les savants se réalisait, l'hiver qui va commencer serait presque un printemps.

Peu de froid, peu de pluie, peu de neige! c'est vraiment trop beau pour que cela puisse durer longtemps!

LE MOIS DE NOVEMBRE

Il paraît qu'un météorologiste connu — ne livrons pas son nom à la fureur des gens frileux — nous promet un mois des plus rigoureux.

Du 2 au 17 novembre notre savant distribue les bourrasques, les cyclones et les trombes d'eau. Il réserve le reste du mois, du 17 au 30, aux orages et aux pluies diluviennes.

Voilà qui est gai!

— Que m'importe? soupire le peintre accablé: à quoi bon penser, à quoi bon vivre? En cherchant à me prouver l'inanité du spiritualisme, vous venez de m'enlever la dernière leur d'espoir qui me restait. Je le vois maintenant, toutes nos tentatives pour prolonger par delà cette vie quelque chose de nous sont des chimères. Encore quelques années et nous descendrons vers nos tombes, loin l'un de l'autre peut-être, Eva et moi. Alors, ce sera comme si nous ne nous étions jamais connus, jamais aimés. Nul écho ne redira les heures passées ensemble, et les derniers venus, sans souci de nous, riront ou souffriront à leur tour, comme ont ri et souffert des milliers d'amoureux sur toute la surface de la Terre depuis tant de siècles. Ah! elle est vraiment consolante, votre philosophie!

— Ce n'est pas là ma philosophie, reprit doucement Maurice: nul ne croit à l'immortalité plus que moi. Seulement, je n'ai pas besoin comme vous, pour y croire, des révélations d'un Rominsky ou d'un Cardenio. Il me suffit que tous les cerveaux les plus puissants, depuis les Sages de la Grèce jusqu'à Bossuet, Newton, jusqu'à Victor Hugo de nos jours, aient affirmé Dieu et l'âme. Je vous le répète,

UN COURRIER ATTAQUÉ

Le courrier qui part de Civray (Vienne) chaque soir, à neuf heures et demie, pour porter les dépêches à la station de Saint-Saviol, a été attaqué dans la nuit du 3 novembre.

An lieu dit les Bourbes, une forte rampe oblige les voitures à aller au pas; dans cet endroit, le conducteur fut simultanément accosté de chaque côté par deux piétons, qui lui demandèrent à monter.

Sur son refus, l'un d'eux tenta de lui porter un coup de poing; au même instant, l'autre tirant son manteau lui fit perdre l'équilibre et le jeta sur la route, fort heureusement à côté des roues. Puis ils s'éloignèrent rapidement.

Le courrier, quoique blessé profondément à la tête et contusionné sur diverses parties du corps, parvint à remonter sur son siège et à regagner Civray.

La gendarmerie recherche les agresseurs, qui semblent être des vagabonds étrangers au pays et qui ne paraissent pas avoir soupçonné qu'ils avaient affaire à un courrier.

Le conducteur est alité et son état est assez grave. C'est la seconde agression dont il est victime depuis le commencement de l'année.

Lundi 2 octobre, deux compagnies du 314^e régiment mixte étaient cantonnées dans une vieille grange du bourg de la Ferrière (Deux-Sèvres). A peine étaient-elles installées, qu'il fallut reprendre sacs et fusils pour courir à l'ennemi qui faisait une démonstration du côté d'Oroux.

Après avoir vaillamment fait leur devoir, les deux compagnies revinrent à leur cantonnement. Jugez de leur surprise: la grange venait de s'écrouler; on ne voyait plus, sur l'emplacement, qu'un amas de décombres et de poutres énormes.

Sans l'arrivée fortuite de l'ennemi — les deux compagnies du 1^{er} bataillon peuvent-elles bien s'appeler ainsi? — on aurait eu à déplorer le plus épouvantable malheur.

BRILLANT SUCCÈS

Un de nos jeunes compatriotes, dit l'*Espérance du Peuple* de Nantes, M. Jules Mathorez, vient d'être reçu dans les premiers rangs de l'Ecole des Chartes. Il n'est âgé que de dix-huit ans, et jamais, nous assure-t-on, élève aussi jeune n'avait été admis à cette Ecole.

Nous adressons nos plus vives félicitations à ce jeune homme intelligent et studieux qui, en faisant son droit l'année dernière en notre ville, a pu préparer avec succès un examen aussi difficile que celui de l'Ecole des Chartes.

M. Mathorez a été guidé dans la préparation de cet examen par M. l'abbé Rias, alors directeur au pensionnat Saint-Stanislas, aujourd'hui directeur et professeur de philosophie à l'Institut Saint-Joseph d'Ancenis.

entre le matérialisme et le spiritualisme seuls il faut choisir. Eh! bien, je persisterai à croire au second, tant que vous ne m'aurez pas prouvé l'identité de la pensée avec la matière qui lui sert d'instrument provisoire; l'identité d'une tragédie de Racine avec les caractères d'imprimerie dont on la compose; l'identité de l'azote ou du phosphore avec un sentiment tel que le patriotisme de d'Assas ou la charité de saint Vincent de Paul; j'ai la naïveté, pas fin de siècle du tout, j'en conviens, de prétendre que tout cela prouve la spiritualité de notre essence supérieure, et que de la spiritualité à l'immortalité de cette essence le pas est court.

— Des mots! des mots! ricana René. Et le transformisme scientifique, qu'en faites-vous?

— Ah! des mots? Voudriez-vous me citer un système qui ait plus abusé de la magie des mots, que le transformisme dont vous parlez? Protoplasma, cellule primitive, hein, comme cela sonne! Oui, je la connais, votre Genèse darwinienne: « Au commencement était le Protoplasma, et le Protoplasma flottait sur les Eaux. » J'aime mieux Moïse. Les transformistes n'empêcheront pas qu'il y eut une heure, une minute, très récente, les géologues l'ont affirmé, où la pensée et la parole hu-

Ce brillant succès fait grand honneur à l'élève et au professeur; il prouve aussi que le personnel enseignant des maisons religieuses est à la hauteur de toutes les tâches.

TIRAGES FINANCIERS

Hier matin a eu lieu au Palais de l'Industrie le 67^e tirage au sort des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt municipal de 1875.

Il a été extrait de la roue 976 numéros dont les 34 premiers ont droit dans leur ordre de sortie aux lots ci-après:

Le n^o 185,231 gagne 100,000 fr.

Le n^o 419,463 gagne 50,000 fr.

Les n^{os} 225,536 — 166,586 — 320,703 gagnent chacun 10,000 fr.

Les n^{os} 471,974 — 486,695 — 497,613 — 26,708 gagnent chacun 5,000 fr.

Obligations foncières (emprunt de 1879)

Les numéros 811,644 et 515,167 gagnent chacun 100,000 francs.

Le numéro 1,144,436 gagne 25,000 francs.

Les numéros 1,631,946 et 1,708,637 gagnent chacun 10,000 francs.

Obligations foncières (emprunt de 1885)

Le numéro 977,042 gagne 100,000 francs.

Le numéro 214,711 gagne 25,000 francs.

Dernières Nouvelles

Paris, 6 novembre, 12 h. 10 soir.

On télégraphie d'Athènes que le vapeur anglais *Soh*, provenant de Batoum, a brûlé sur les côtes d'Eubée. Le capitaine, sa femme, ses enfants et seize matelots ont péri. HAVAS.

Théâtre de Saumur

Bureaux: 8 heures.

Rideau: 8 h. 1/2

Direction: H. DAVID.

LUNDI 9 Novembre 1891

LA MASCOTTE

Opéra-bouffe en 3 actes, paroles de A. Duru et Henri Chivot, musique d'EDMOND AUDRAN.

Demandez à

L'ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur

Le meilleur et le plus économique des éclairages,

L'ORIFLAMME

50 c. le litre, logée en bidon plombé de 5 litres.

HUILE, double épuration, pour lampe Carcel, 0,45 le 1/2.

BOUGIE, première qualité, 0,85 le paquet de 500 grammes.

CHANDELLE perfectionnée, 2 fr. 10 le paquet.

maines qui n'étaient pas encore sur notre nébuleuse refroidie, s'y trouvèrent soudain. Et ce miracle seul me frappe plus que tous les prodiges de vos médiums.

— Sans doute, sans doute! murmura le peintre; votre optimisme peut avoir raison. Je voudrais tant croire à cette Conscience Divine, placée hors de l'espace et des heures, et pour laquelle aucun de nos actes ne se perd. Oui, ce serait la consolation la plus vraie, de songer que la moindre de nos paroles, le plus faible élan de nos cœurs auront un éternel retentissement, et que quelqu'un s'en souviendra toujours, fût-ce un Dieu. Oui, cet espoir me console, mais demain il ne me consolera plus.

— Pourquoi cela?

— Parce que demain, Eva n'aura pas de peine à me ramener au spiritualisme. Cette femme me domine par l'intelligence plus sûrement encore que par l'amour. Et dès lors, la crainte des manifestations surnaturelles troublera mes nuits.

— C'est d'Henriette que vous avez peur, m'avez-vous dit?

— Oui, et je n'osais le répéter moi-même, reprit René devenu très pâle. Mais si du moins la croyance aux esprits me rassurait contre le

HERNIES

Guérison radicale par le **Bandage électromédical MARIE** frères, médecins spécialistes-inventeurs, à Paris, n^o 46, rue de l'Arbre-Sec. **M. MARIE** jeune fera lui-même l'application de ses appareils à Angers, les jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 novembre, hôtel de Londres (sur le quai);

A Saumur, le dimanche 15, hôtel de la Paix; A La Flèche, le lundi 16, hôtel du Cheval-Blanc.

M. Marie revient deux fois par an.

Nos bandages électriques seuls guérissent.

20 ans de Merveilleux succès

Ne confondez pas ces bandages faits immédiatement sur mesure pour chaque cas qui se présente, avec les bandages ordinaires, qui ne rendent aucun service, ils sont les seuls qui puissent assurer la guérison radicale en peu de temps. Ces bandages sont à ressort, car les bandages élastiques sans ressorts ne peuvent arrêter les hernies.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé

REVALESCIÈRE

DU BARRY, DE LONDRES

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phtisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, influenza, grippe, oppression, langueurs, congestion, névralgie, larynite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang.

Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance, étant bien préférable au lait et à l'huile de foie de morue.

Witry-lès-Reims (Marne), le 22 Octobre 1890.

Je fais personnellement usage de la Revalésциère, et la prescris à mes malades particulièrement dans les affections du tube digestif, et dans tous les cas où il y a intérêt à soutenir et à ranimer les forces des malades; j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats.

Dr L. RAVAUD.

M. le Dr Elmslie écrit: Votre Revalésциère vaut son pesant d'or.

Le Dr Verreulen, d'Anvers, écrit, le 16 octobre 1888: « J'ai prescrit avec le plus grand succès, et à plusieurs reprises, votre Revalésциère. En ce moment encore, je traite un enfant qui ne devra la vie qu'à elle ».

Cette, 2 janvier 1890. Votre Revalésциère m'a empêché de mourir; depuis dix-huit mois, c'est la seule chose que je puisse digérer. — H. GAFFINO, Curé doyen de Certe (Hérault).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines, et répare les constitutions les plus épuisées par l'âge, le travail ou les excès quelconques. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; soit environ 20 c. le repas; 45 ans de succès; 100,000 cures annuelles. Aussi « LA REVALESCIÈRE CITOCOLATÉE ». Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre mandat-poste. — En vente partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, à Paris.

Dépôt à Saumur: chez MM. COMMON, 23, rue Saint-Jean; J. RUSSON, épicier.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

néant! Hélas! non; le dogme des réincarnations finales enlève à ma terreur la compensation d'une espérance.

Maurice se campa, les bras croisés, en face du peintre, et secouant la tête avec un geste d'indignation violente:

— Vous croyez, fit-il, que les folles comme Eva, capables de détraquer à ce point le cerveau des autres, ne mériteraient pas qu'on les enfermât dans un asile d'aliénés! Vous croyez que les Cardenio, qui battent monnaie ensuite avec ce détraquement du public, n'auraient pas tous les droits du monde à l'une des cellules de Mazas? Ah! si, par exemple!

Puis d'une voix adoucie et prenant le bras de son ami, le journaliste lui parla gravement, comme l'eût fait un prêtre, cherchant à réveiller en lui l'énergie éteinte.

(A suivre.)

GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS

Samedi, 7 novembre, **LA MASCOTTE**, opéra-bouffe en 3 actes; **Les Femmes qui pleurent**, comédie en un acte.

Etude de M^e Y. JAUBERT, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

En vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Saumur, le **lundi 9 novembre 1891**, et jours suivants, s'il y a lieu, à Saumur, rue du Portail-Louis, n° 28, il sera procédé, par le ministère de M^e JAUBERT, commissaire-priseur, à la vente, aux enchères publiques, des marchandises et objets mobiliers appartenant au sieur MOREAU, tailleur.

On vendra :

Environ quarante coupons d'étoffes et trente coupons de doublures, boutons et crochets ;
Une bonne machine à coudre Howe ;
Un grand comptoir de marchand tailleur ;
Chemises, mouchoirs, serviettes, chaises, tables, buffet, lit, sommier et autres bons objets.
On paiera comptant, plus 10 0/0 applicables aux frais.

Le Commissaire-priseur,
(785) Y. JAUBERT.

Etude de M^e HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

Vente Mobilière

POUR CAUSE DE DÉCÈS

Le **Dimanche 8 novembre 1891**, à 1 heure du soir, dans la maison où est décédé M. ETIENNE TOUZEAU, située ville de Montreuil-Bellay, Grand'Rue,

Il sera procédé, par le ministère de M^e HACAULT, notaire, à la vente, aux enchères publiques, des meubles meublants et objets mobiliers dépendant de la succession de M. ETIENNE TOUZEAU, entrepreneur de constructions.

On vendra notamment :

Batterie de cuisine, vaisselle, chaises, fauteuils, tables, buffets, bureau avec casier, glaces, pendules, une montre à remontoir en argent et une en cuivre, deux armoires, malles et caisses, deux bois de lit, pailleuse, matelas, couettes, couvertures, édredons et rideaux, draps, chemises d'homme, redingote, vestons, pantalons, gilets et caleçons, barriques et bouteilles vides ; matériel d'entrepreneur de constructions, comprenant : brouettes, civières, échelles, tréteaux, madriers et planches, barres de fer, seaux en fer, outillage complet de maçon, niveau d'eau, sacs vides, petite charrette ; bois de chauffage et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant, plus 10 0/0.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine 1892

UNE MAISON

RUE D'ALSACE, 39

S'adresser à M^e LELIÈVRE, notaire.
(751)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Angers, rue Saint-Blaise, n° 3.

A VENDRE

A L'AMIABLE

La **Métairie de la Frémoucière** (fermier Moreau), située commune de Chanteloup, près Cholet, contenant 29 hect. 80 ares.

Et la **Métairie de la Fresnaye** (fermier Brossier), située même commune, contenant 32 h. 70 ares.

Excellent placement

S'adresser : pour visiter, aux fermiers, et pour traiter à M^e CHASLE.

Grande Liquidation

MAISON MARTINI

FUMISTE

Rue de Bordeaux, 48, Saumur

Articles de Chauffage

en tous genres et de tous les prix

Tels que : Cuisinières, Poêles de toutes sortes, Calorifères, grands Fourneaux tôle et fonte pour maisons bourgeoises et hôtels. Intérieurs de cheminées de tous les modèles. (750)

A VENDRE

Deux Chiens courants griffons vendéens

VIENT DE PARAÎTRE

CHASSE

GUIDE PRATIQUE

DU GARDE PARTICULIER, DU CHASSEUR ET DU PROPRIÉTAIRE

Suivi d'un formulaire de procès-verbaux,

Par J. LEMERCIER, chef d'escadron de gendarmerie à Amiens.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX



Avez-vous des cheveux gris ?
Avez-vous des pellicules ?
Vos cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?
SI OUI

Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats Inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.
ENTREPOT : 22, rue de l'Échiquier, PARIS
Envoi franco sur demande du prospectus contenant détails et attestations.

Se trouve à Saumur, chez M. COUTARD, 2, rue Saint-Jean, M. MASCHET, rue Saint-Jean, M. RENÉ, rue Saint-Jean, M. PICHARD, rue Nationale.

Épicerie Parisienne

IMBERT & FILS

33, Rue d'Orléans, et rue Dacier, 33

BOUGIE	du Brésil,	le paquet	0.85
—	des Indes,	—	0.95
—	des Salons,	—	4.00
—	à trous,	—	4.05

HORS VILLE, remise des droits d'octroi par sortie de CINQ KILOS.

ASSORTIMENT DE BOUGIES DE COULEURS, BOUGIES A RECHAUD ET POUR PETITES LANTERNES

HUILE COLZA	double épuration,	1/2 kil.	0.45
—	triple épuration,	1/2 kil.	0.50

CHANGEMENT DE DOMICILE

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

1, Rue Beaurepaire

SAUMUR

AU PALAIS DES MARCHANDS



75-77, rue Baudrière, 75-77

Les Grands Magasins du PALAIS DES MARCHANDS tiennent le premier rang dans l'industrie de l'Ameublement :

- 1° Parce qu'ils ont toujours un choix des plus considérables en meubles, depuis le meuble de style jusqu'aux meubles courants, tentures et literies ;
- 2° Que la qualité des meubles est toujours garantie ;
- 3° Qu'ils ont toujours les premiers contre-maîtres et les premiers ouvriers dans toutes les spécialités, ceux-ci ayant un grand avantage à s'attacher à une maison qui les emploie toute l'année sans chômage ;
- 4° Que les commandes, de quelque importance qu'elles soient, sont toujours livrées exactement ;
- 5° Que les prix sont toujours infiniment moins élevés à qualité égale que dans les spécialités.

Spécialité de Tentures murales dans tous les styles et tous les genres.
Toiles cirées et Linoléum

MAGASINS DE PIANOS & DE MUSIQUE

Saumur, 33, rue S^t-Nicolas, ancien magasin de M. Bourguignon

HENRI EICHE

Facteur de pianos et ancien accordeur des premières maisons de Saint-Petersbourg et de Paris

FOURNISSEUR DE L'ÉCOLE DE CAVALERIE

Vente - Échange - Accord - Réparation et Location de Pianos

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion des premières marques, ERARD, PLEYEL, GAVEAU, etc.,

A DES PRIX EXCEPTIONNELLEMENT AVANTAGEUX

LOCATION DE PARTITIONS & DE MUSIQUE

La confiance que le public de Saumur et des environs a bien voulu m'accorder pendant de longues années, est justifiée par les soins minutieux apportés dans toutes les réparations et accords.

Magasins de Pianos et de Musique

Maison G. FISCHER, fondée en 1846
PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLE Suc^r, Élève de Pleyel, Wolff et C

SAUMUR 1891, GRAND PRIX, MÉDAILLE D'OR

Fournisseur AUTORISÉ de l'École de cavalerie

ACCORDS, RÉPARATIONS, ÉCHANGES & LOCATIONS DE PIANOS

Grand choix de Pianos, Harmoniums, Violons, Violoncelles

INSTRUMENTS EN CUIVRE ET EN BOIS, ET ACCESSOIRES DE MUSIQUE de toutes sortes

700 Partitions et choix considérable de Morceaux à l'abonnement

Désireuse de maintenir sa réputation consacrée par 45 années d'existence, la Maison garantit la parfaite exécution des travaux qui lui sont confiés, ainsi que la qualité supérieure des fournitures. Rien n'est épargné pour donner satisfaction, sur tous points, à notre clientèle.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.



Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable

DE

B. HAFFNER AÎNÉ, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes des principales Banques et Administrations. — Médaille à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. — Matières réfractaires. — Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire :

Imprimerie **PAUL GODET**, Saumur, 4, place du Marché-Noir.

En dehors du dépôt, un album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER.

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M Godet,
Hôtel-de-Ville de Saumur

1891

MAIRE,

Certifié par l'imprimeur soussigné,